

Zeitschrift:	L'ami du patois : trimestriel romand
Band:	3 (1975)
Heft:	4
Artikel:	Porquie lo bêtion âo Tatset ne medzîve pas ? = Pourquoi le porcelet à Tatset ne mangeait pas ? : traduction
Autor:	Reymond, J.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-237072

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Porquie lo bêtion âo Tatset ne medzîve pas ?

Lo Tatset de Mourtî l'avâi atsetâ on cayenet à la fâira de Cossené.

Lo premî dzo que la Jeannetta lâi a portâ à medzî, lo cayennet n'a pas fé état de vouâiti son bâire.

La fènna l'a peinsâ que la bîta s'einnoyîve. Mâ lè dzo d'aprî l'ètâi dâo mîmo commerço.

Tot parâi çosse inquièteve noutron Tatset que l'allâ consurtâ lo martsau que l'ètâi on bocon vitèrinéro.

Stisse lâi dit :

- Eh bin, crie-mè quand la Jeannetta lâi portera à medzî.

Lè cein que farant.

Lo martsau s'einfatte dein lè z'èbouaton et cein sè passâ quemeint dèvant.

- Et bin ! dit lo Tatset ?

- Ah ! ma fâi ! cein ne m'èbaye pas, se cllia poura bîta ne medze pas.

- Et que lâi a-te ?

- Lâi a que ta fènna l'è trâo coffa et que lo cayennet s'ein dègote.

Traduction

Pourquoi le porcelet à Tatset ne mangeait pas ?

Tatset de Montricher, avait acheté un porcelet à la foire de Cossenay.

Le premier jour que la Jeannette lui a apporté à manger il n'a pas même regardé son boire.

La femme a pensé que la bête s'ennuyait. Mais les jours d'après, ce fut la même chose.

Cependant, cela inquiétait notre Tatset. Il s'en alla consulter le maréchal qui était un peu vétérinaire. Celui-ci lui dit :

- Eh bien ! appelle-moi quand la Jeannette lui apportera à manger.

Ainsi fut fait.

Le maréchal pénètre dans le "bouaton" et tout s'est

passé comme avant.

- Eh bien ! dit le Tatset ?
- Ah ! ma foi, cela ne m'étonne pas si cette pauvre bête ne mange pas.
- Et qu'est-ce qu'il y a ?
- Il y a que ta femme est tellement sale que le cochon s'en dégoûte !

J. Raymond



Pour rire un brin...

Mauvaises langues !...

Deux vignerons :

— Sais-tu pourquoi à X, ils ne peuvent pas laisser longtemps le vin en bouteilles ?
— Non !

— Eh bien ! c'est parce que le verre devient mince.

Deux soldats :

— Sais-tu pourquoi on appelle notre aumônier « Doryphore » ?

— Non !

— C'est parce qu'il nous court sur la patate !

Le bon chrétien

Un paysan, se confessant, s'accusait d'avoir volé cent gerbes de blé à son voisin. Avant de l'absoudre, le prêtre lui dit :

— En combien de fois avez-vous fait ce vol ?

— En quatre fois, mon père, par vingt gerbes à la fois.

— Mais cela ne fait que quatre-vingts gerbes.

— Oui, mais je dois aller prendre les vingt autres ce soir !

Une méprise

Un professeur de chant est accosté par un père.

— Eh ! bien, monsieur, êtes-vous content de la petite ? demande ce père !

— Quelle petite ?

— Epifanie, ma fille !

— Oui, oui, elle va très bien, son octave est supérieure, répond le professeur.

Le père ne fait qu'un bond chez lui, et rugissant, dit à sa fille :

— Ous'qu'est ton Octave, que je lui casse les reins !